Messe du 12ème dimanche après la Pentecôte
Dimanche 7 août 2016
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« La terre sera rassasiée du fruit de vos œuvres, Seigneur ; vous tirez le pain de la terre, et le vin réjouit le cœur de l'homme ; vous lui donnez l'huile, pour qu'elle répande la joie sur son visage et le pain, pour qu'il fortifie son cœur. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Mes bien chers frères,

Ces mots de l'antienne de Communion, que chantera tout à l'heure la schola et que le prêtre lira au missel, ces mots sont tirés du psaume 103. Le psalmiste y contemple tout à tour les merveilles de la création. Après la lumière, le ciel, les mers et les montagnes, ce psaume loue Dieu de ce qu'il donne à l'homme sa nourriture en faisant porter du fruit à la terre. Le psalmiste parle alors du pain, du vin et d'huile : « vous tirez le pain de la terre, le vin réjouit le cœur de l'homme ; vous lui donnez l'huile, pour qu'elle répande la joie sur son visage. »
Ces trois aliments nous sont bien familiers : comme pour les Hébreux dans l'Ancien Testament, comme du temps de Notre-Seigneur, ils sont encore aujourd'hui, dans nos régions, présents sur la table quasiment à chaque repas.
Contrairement à l'eau, au lait ou au miel, que l'homme utilise directement, sans les transformer, le pain, le vin et l'huile sont le résultat d'un travail, d'une transformation que l'homme réalise, depuis la nuit des temps, en récoltant puis travaillant des fruits de la terre : le blé, le raisin ou encore les olives.
Pour ces trois aliments, même si le processus diffère notablement, il est nécessaire d'employer une multitude de grains ou de fruits pour obtenir, au final, un aliment unique et unifié : du pain, du vin ou de l'huile.

Arrivés à ce point de ce sermon, vous vous demandez sans doute ce que cela nous apporte et pourquoi ce matin un cours de cuisine ou de diététique plutôt qu'un commentaire de la parabole du bon Samaritain…

Eh bien justement, ce n'est certainement pas par hasard que dans cette parabole, le Samaritain verse sur les blessures du pauvre homme « de l'huile et du vin » pour le guérir, comme ce n'est pas par hasard, et nous l'avons entendu voici quelques dimanches, que Jésus a choisi de multiplier des pains pour nourrir une foule nombreuse.
Voici une vérité à laquelle nous sommes peut-être tellement habitués au point de ne plus y prêter attention : par les sacrements (car c'est bien de cela qu'il s'agit en définitive) Dieu utilise une réalité sensible pour opérer un changement, une action invisible. Et pour cela il a choisi d'utiliser des signes d'une grande richesse, qui nous sont pourtant très familiers, et ce afin de nous faire comprendre le travail invisible de la grâce.
La parabole du bon Samaritain, qui donne un exemple d'amour du prochain, a toujours été également interprétée comme l'histoire de l'Incarnation : Jésus est le bon Samaritain qui descend sur terre, prenant la nature humaine, pour sauver l'homme blessé ; il soigne ses plaies (l'huile et le vin) et le fortifie (le pain), puis il le confie à l'Église qui continue de dispenser les sacrements jusqu'à son retour.

Mais revenons à nos trois aliments : avec l'eau du baptême, le pain, le vin et l'huile sont les seules matières utilisées par Jésus pour instituer les sacrements. S'ils sont des signes sensibles, que nous disent-ils donc ? Que signifient-ils ? Relevons pour finir quelques aspects :
- pain, vin et huile sont, tout d'abord, l'image du travail conjoint de Dieu et de l'homme dans la sanctification de nos âmes : nous l'avons dit ces substances sont issues des richesses de la création mais nécessitent le travail de l'homme, comme en réponse à la parole de Dieu dans la Genèse : « tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ». De même pour notre salut : il nous faut coopérer à la grâce par nos œuvres tout en la laissant féconder nos efforts ;

- ces aliments sont ensuite le signe de l'unité : d'une multitude naît une unique substance, comme de la multitude des chrétiens est formée l'Église, corps mystique du Christ ;
- de plus, dans le cas de l'Eucharistie, pain et vin, appelés à devenir corps et sang de Jésus, évoquent son sacrifice puis celui de tous les martyrs : Jésus est la vraie vigne, écrasée dans le pressoir mystique, suivi des martyrs qui versent leur sang. Ainsi saint Ignace d'Antioche qui déclarait vouloir être moulu sous la dent du lion pour devenir une farine agréable au Seigneur ;
- enfin l'huile répandue en onction dans bien des sacrements (baptême, confirmation, ordination et onction des malades) signifie à la fois la bonne odeur de la grâce qui se répand et pénètre en profondeur, la guérison des blessures ou des membres comme le baume ou la pommade médicinale qui cicatrise ou assouplit, la marque, l'onction royale, qui imprègne et que l'on ne peut enlever.

Il ne s'agit ici que de quelques idées : la richesse du signe sacramentel est profonde même si nos yeux y sont trop habitués. Comme le dit saint Paul aux Romains : « depuis la création du monde, l'intelligence de l'homme doit contempler les choses invisibles de Dieu à travers ce qu'il a opéré dans le monde visible ».
Pour parler à nos intelligences et à nos cœurs, le Seigneur se sert de ces réalités simples en apparence mais ô combien riches de sens. Sachons les contempler avec attention pour recevoir avec foi ce qu'elles signifient.

Ainsi soit-il.